



## DU MÊME AUTEUR

Carnets de voyage, 1995-2008

*Diagonale italienne* : Suite romanesque historique de cinq livres, durant la Guerre froide et les années de plomb italiennes, de 1973 à 1983.

Le terme Diagonale italienne évoque surtout le jeu d'échecs, où la diagonale du fou, dite italienne, donne d'emblée des parties ouvertes et aiguës, mais aussi le centre de gravité, plutôt italien, de la série.

- 1) Arnaque à l'Or Noir
- 2) La Pieuvre au Vatican
- 3) Alessa ils veulent ta peau
- 4) Liste occulte
- 5) L'Impasse turquoise

En anglais :

The Octopus at the Vatican (translation of La Pieuvre au Vatican)

**Retrouvez l'actualité de l'auteur sur :**

[christophemercier.com](http://christophemercier.com)

# LA PIEUVRE AU VATICAN

Copyright

Couverture : © 2021 jeremiemercier.com

Texte : © christophemercier.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 979-10-359-7327-8

Dépôt légal : mars 2022/ed. 07/2024

Achevé d'imprimer en France

Ça livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

# LA PIEUVRE AU VATICAN

Christophe Mercier



*Bien qu'inspiré de personnages et de faits historiques réels, ce récit brode sur l'Histoire, mais représente bel et bien une fiction. Les scènes qui incluent des personnes historiques sont donc de pure affabulation et ne représentent pas la réalité. Ainsi, les pensées, les propos, les intentions ou les actes prêtés aux personnages de ce roman, quels qu'ils soient, ne sont qu'invention romanesque.*

*Pour mieux s'y retrouver, personnages, sigles et acronymes figurent en fin de livre.*

*La chimère mythologique crache le feu.  
Elle a trois têtes, de serpent, de chèvre et de lion.*





## DÉDICACE

à mes merveilleux proches



## LA CHIMÈRE

1957 — 1974

### *1957- Palerme*

C'était au Palace des Palmes, dans la suite de Gambino<sup>1</sup>, le boss new-yorkais.

– On va tripler nos ventes de blanche ! Fais-le entrer !  
Sindona s'avança et lui baisa la main.

– Bonjour Don Carlo, merci de me recevoir.

L'autre lui lança en patois palermitain :

– Il paraît que tu fais des merveilles pour transformer nos fonds en capitaux au soleil.

– Merci Don Carlo, vos compliments me flattent,  
répondit Sindona également en sicilien.

---

<sup>1</sup> Liste des personnages en fin de livre.

Le sien était de Messine, ils se comprenaient, ils étaient du même monde.

À l'écart, Lucky Luciano, en complet clair, buvait un verre. L'ancien capo dei capi, peut-être encore celui du moment, personne ne savait, avait l'air d'un dentiste à la retraite. Deux gardes du corps en costumes sombres se tenaient en retrait.

Carlo Gambino était petit, cheveux noirs lissés en arrière, yeux marron. Né à Palerme, il avait émigré aux États-Unis durant le fascisme, et y avait grimpé tous les échelons du crime. D'abord comme tueur pour parrains, puis comme tueur de parrains. Un CV classique, proche de celui du dentiste du fond, organisateur de cette grand-messe des gangsters italo-américains.

Michele Sindona, qui gérait des trafics pour la pègre, était mince et élégant ; il avait fait des études. Gambino lui, savait à peine écrire. Mais il savait tuer et faire tuer. Ce qu'il venait d'infliger à son patron qui se faisait raser au Sheraton. Puis à son associé deux semaines plus tard. Comme ce genre de choses s'ébruitait, on prenait soin de lui marquer plus de respect que son parcours scolaire aurait mérité.

— Nous allons beaucoup étendre nos affaires, continua Gambino. On va renforcer le segment financier. Je veux te confier cette tâche à haute responsabilité pour

la famille. Acceptes-tu ? Si oui, tu vois comment l'organisation ?

C'était une proposition à laquelle on ne pouvait pas dire non. Et Sindona n'avait qu'une envie, dire oui.

Il développa :

– Plus les montants sont importants, plus le recyclage est complexe et cher. Pour blanchir 100 000 dollars, on peut en sortir 80 000. Pour un million de dollars, le ratio tombe à 70 %. Pour cent millions de dollars, il ne dépassera pas 60 %.

Luciano écoutait. Contrairement à Gambino, il connaissait ces ratios comme sa poche. Il regarda Gambino et hocha la tête.

– Bien, conclut Gambino à Sindona. Tu es engagé. Sur chaque dollar qui te sera confié, tu rendras 60 cents blancs comme neige. Les 40 % restant, c'est tes frais et ton salaire. Ils ne me concernent pas. Tu fais comme tu veux. Ta seule obligation sera de faire monter 100 de sous l'eau à 60 en surface. Ça te va ?

– Oui Don, c'est généreux et simple. Une question : imposez-vous un laps de temps entre l'entrée des 100 et la restitution des 60 ?

Gambino regarda Luciano. Celui-ci fit un signe évasif.

– Tu penses combien, demanda Gambino à Sindona ?

– Entre six et vingt-quatre mois selon la complexité du système mis en oeuvre. Ce laps de temps permet un blanchiment sûr et impénétrable.

Gambino jeta encore un coup d’oeil à Luciano qui s’était allumé une cigarette et semblait ne plus être là. Comme il entendait tout, ça valait approbation.

– C’est d’accord. Tu es le financier de la famille à présent. Pour les détails, tu verras avec Don Rosario. Giulio, tu peux lui dire de venir. Silvio apporte le champagne !

Pendant qu’on préparait les flutes, Rosario entra.

– C’est fait, lui dit Gambino tout sourire. Merci de ton introduction de Michele. Il va faire un excellent travail. On s’est entendu pour un 60 % forfaitaire ; ça te va ?

Rosario Di Maggio avait beau être le boss de la famille Passo di Rigano et un des parrains les plus puissants de Palerme, Gambino était son supérieur. Donc ça lui allait. Il lui aurait dit 40 %, ça lui aurait aussi été.

### *1960 - Milan*

Giovanni Montini, archevêque de Milan avait le cafard. Il se morfondait depuis six ans à ce poste, pourtant le plus prestigieux d’Italie. Ce salaud de Pie XII l’y avait

exilé en le propulsant évêque. Mais Montini voulait être pape, pas évêque à Milan ! Il avait servi Pie XII à Rome plus de dix ans. Il avait ressenti de près ce qu'était le pouvoir, le voulait et avait de la peine à le cacher. Lorsque Pie XII était mort deux ans auparavant, il ne l'avait toujours pas nommé cardinal, ce qui lui barrait la route du trône de Saint-Pierre. Angelo Roncalli lui avait subtilisé la place sous le nom de Jean XXIII ; un brave homme qui l'avait d'emblée promu.

Toutefois Montini, enfin cardinal, rongait son frein. Faire construire des églises et baptiser des crèches, ça n'avait pas la saveur de représentant de Dieu sur Terre. Il avait déjà 63 ans. À la mort du pape Jean qui en avait 80, ce serait l'ultime opportunité. Il devait être prêt et entretenir ses réseaux.

Grâce à Dieu, il avait son secrétaire personnel, le père Pasquale Macchi qui savait lui remonter le moral quand il était à plat. À 37 ans, il était comme un fils. Et même plus. Il décrocha son téléphone.

– Allo, monsieur Sindona, pourrait-on se voir ?

– Volontiers Éminence, quand voulez-vous ?

Michele Sindona se retrouva avec le cardinal Montini à l'archevêché. Leurs visages se ressemblaient. Émaciés, nez fins et prononcés, yeux intenses, enfoncés dans leurs orbites. Montini voulait fonder une maison de retraite

pour les démunis. Il n'avait pas les capitaux et les banques refusaient de lui prêter.

– De quelle somme avez-vous besoin pour cette oeuvre charitable, Éminence, demanda le financier de Cosa nostra ?

– Deux millions et demi de dollars, déclara le prélat.

– Je vais voir ce que je peux faire. Je vous donne réponse ces prochains jours.

Mais sa résolution était prise. « Montini est un *papabile*, pensait-il. Je vais tirer sur ma cagnotte. S'il devient pape, ce billet de loterie vaudra de l'or. Sinon, être ami du cardinal-archevêque de Milan peut toujours servir. »

Dix jours après, l'argent était crédité sur le compte de l'archevêché. C'était un prêt d'une banque étrangère, sans intérêt, à durée illimitée et sans amortissement.

– Alléluia, s'exclama Montini, Dieu me montre son choix pour son prochain vicaire !

### 1969 - Vatican

Neuf ans plus tard, les deux hommes devenus amis avaient réalisé leurs rêves. Mais leurs traits s'étaient



creusés. Montini avait été élu pape en 1963, sous le nom de Paul VI.

Son garde du corps Paul Marcinkus devenait trop curieux de sa vie privée ; pour s'en débarrasser, il le propulsa évêque et patron de la Banque du Vatican. Mais Marcinkus, un malabar des bas-fonds de Chicago, ne connaissait rien à la banque. Il ne savait que jouer au golf, fumer le cigare, manier la batte de base-ball et se bagarrer.

L'ancien pape Pie XII avait fait acheter des monceaux de participations dans les sociétés italiennes. Il voulait contrôler l'Italie. Mais ces richesses papales étaient palpables. Elles suscitaient de la grogne dans le pays. Paul VI décida de les faire disparaître. Non pas en les donnant aux démunis, mais en les expatriant. Si l'Église entendait poursuivre son oeuvre de charité aux siècles des siècles, elle ne pourrait le faire qu'en étant prospère. Pas en devenant pauvre !

– Monsieur Sindona, pourrais-je vous voir avec Mgr Marcinkus ?

Les quatre hommes, dont le père Macchi, se réunirent. Le pape marqua son intention de réduire les biens du clergé en Italie.

– Commençons par les actions puisque l'Italie veut taxer nos dividendes. Nos 20 % dans Societa Generale Immobiliare, nos 60 % dans Condotte d'Acqua qui

distribue l'eau à Rome et notre minorité de contrôle dans Ceramica Possi, cela vaut combien en bourse de Milan ?

Sindona et Macchi firent un rapide calcul : 20 millions de dollars.

– Vous seriez intéressé à reprendre le tout, demanda le pape à Sindona ?

– Oui, Saint-Père et je vous en offre 25 millions.

C'était une nouvelle fois la multiplication des pains. Paul VI glissa à son secrétaire de prévoir une prière d'Action de grâce aux Vêpres. Cosa nostra payerait les 25 millions. Les circuits de circulation des capitaux, scindés en diverses parties durant les phases de transit, allaient être complexes, faisant intervenir des sociétés-écrans et des banques dans plusieurs pays. Sindona en avait acquis plusieurs. La mafia injecterait 25 millions sales pour en récupérer 15, blancs comme de la blanche. La différence de 10 millions se répartirait entre Sindona, Calvi et Marcinkus. Des ristournes iraient à des facilitateurs comme le vénéneux Licio Gelli, le vénérable de la loge P2, et des mafiosi américains. Dans ce brouillard volontaire, le crime organisé achetait les biens italiens du Vatican, tout en lavant ses fonds. La pègre n'allait pas se retrouver avec les mêmes titres. Elle recevrait d'autres avoirs que les trois paquets d'actions initiaux. Dans la tuyauterie de l'usine d'épuration, ceux-ci seraient émiettés, repackagés et revendus à des

investisseurs internationaux, des gogos qui payeraient le prix fort. À l'instar de *Texon*, proche du Credit Suisse, qui réinjectait en Italie le noir de ses clients... italiens.

De nombreuses opérations identiques se firent par la suite. Le délestage du portefeuille italien de l'Église et le blanchiment allaient de pair. Le Saint-Père recyclait l'argent de l'héroïne.

### *mars 1974 - New York*

Cinq ans plus tard, Michele Sindona était devant son créateur. Le capo dei tutti capi, Don Carlo Gambino avait beaucoup changé depuis 1957, lorsque les deux hommes s'étaient rencontrés pour la première fois à Palerme. Cardiaque, il avait à présent soixante-dix ans et accusait son âge.

– Alors Michele, qu'as-tu à me dire, demanda-t-il ?

Sindona décida de jouer franc jeu. Ça ne servait à rien de finasser.

– Don Carlo, j'ai joué et j'ai perdu. Mon empire financier est en train de s'écrouler. Il est comme un château de sable atteint par la marée montante. Je n'ai aucune excuse, si ce n'est celle d'avoir sous-estimé la puissance dévastatrice du choc pétrolier. Il fait vaciller les

plus solides. Mon dispositif ne l'était pas assez. C'était une construction pour météo classique, inadaptée à l'ouragan financier et économique qui nous traverse. J'en assume l'entière responsabilité.

– J'apprécie ta franchise, dit le boss.

Gambino se tourna vers son Consigliere.

– On a combien dans le système de Michele ?

– 60 millions de dollars après blanchiment.

– Tu peux les rendre, demanda Gambino à Sindona ?

La réponse ne pouvait être que oui. Un non signifiait la mort.

– Oui, répondit donc Sindona. J'ai un conseil et une requête, Don Carlo.

– Je t'écoute.

– Mon dispositif est pourri, je dois quitter le navire. Serait-il praticable de ne plus faire entrer de fonds à partir de maintenant ? Je ne peux plus rien garantir pour le futur. Pour le passé c'est OK, mais pas pour l'avenir.

– Possible Consigliere ?

– Dans les trois à quatre jours, on peut fermer les robinets d'admission.

– On peut se débrouiller ailleurs ?

– Oui, on a des roues de secours.

Gambino revint à Sindona.

– Bien Michele, quand vas-tu rendre ces 60 millions à la famille ?

– Dans la semaine. Il me suffit d’avoir les coordonnées des bénéficiaires.

– Va bene. Consigliere, tu les donnes à Michele.

Il se leva, prit Sindona dans ses bras :

– Nous avons bien travaillé ensemble, je suis satisfait. Tout a une fin ici-bas. Prends soin de toi, essaie de sauver tes meubles.

Il le congédia après lui avoir donné sa bague à baiser.

Après le départ de Sindona, Gambino dit au Consigliere,

– Sindona reste de la famille, mais il est carbonisé comme notre financier. Tu proposes qui à la place ?

– Roberto Calvi de la banco Ambrosiano.

– Fais le nécessaire.

Hormis la mafia, tous laissèrent des plumes dans le krach Sindona. Le plus gros perdant fut le contribuable américain. Avec 20 % des actions, Sindona contrôlait la Franklin National Bank qui était la 20<sup>e</sup> banque américaine. Quand elle fut au bord de la faillite, le Trésor US vint à sa rescousse pour éviter des réactions en chaîne et le choc systémique qu’aurait entraîné sa chute. Il y injecta deux milliards de dollars.